

TOURISME, ÇA REPART ! • SANTÉ, UNE FILIÈRE EN FORME

ÉDITION JUIN 2022

Forbes
AFRIQUE

AFRIQUE

Forbes

A close-up portrait of Mo Ibrahim, an elderly man with glasses, wearing a light-colored suit jacket over a blue shirt. He is smiling slightly and looking towards the camera. The background is dark.

MO
IBRAHIM

MONSIEUR PROBITÉ

FORTUNE FAITE DANS LES TÉLÉCOMS,
LE MILLIARDAIRE SOUDANAIS PARACHÈVE
AUJOURD'HUI LE COMBAT D'UNE VIE :
RENDRE COMPTABLES DE LEURS ACTES LES
DIRIGEANTS DU CONTINENT ET D'AILLEURS

France : 5,90 € - Bénin, Burkina Faso, République centrafricaine, Mali, Niger, Togo, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal : 5 900 CFA
République du Congo : 8,50 € - Djibouti : 7,50 € - Belgique, Madagascar, Ile Maurice : 6,50 € - République démocratique du Congo : 6,70 € - Suisse : 9,90 CHF

N° ISSN : 2262-154

Une rencontre en art avec Océane Harati, fondatrice de la OH Gallery de Dakar

Nichée au cœur du Plateau, la OH Gallery se découvre comme un espace inédit où est mise en lumière, dans toute sa pluralité, la création contemporaine. Réputé pour avoir su construire un « relationnel sur-mesure », le lieu s'appuie sur un minimalisme sophistiqué qui se mue, selon que l'on soit collectionneur, enfant ou profane, en quête de découverte. Grâce à un concept intimiste savamment pensé, il offre des moments privilégiés à ses publics. Sous l'impulsion de sa fondatrice, la Sénégalaise Océane Harati, 30 ans, la jeune galerie dakaroise propose une approche originale, où la culture de la collection et celle de la transmission se font écho sur fond d'une douce universalité. Une expérience à vivre, notamment dans le cadre de la Biennale de Dakar !

PAR ANNA DJIGO-KOFFI

FORBES AFRIQUE: Océane Harati, vous avez lancé la OH Gallery en 2018. Quelle était votre principale intention en créant cet espace ?

OCÉANE HARATI: Il a toujours été évident pour moi que le projet serait à Dakar, car l'impact que je souhaite avoir est ici. Il s'agissait de répondre aux problématiques qui ont été les miennes jeune fille et jeune femme : le manque d'accès à l'art, le manque de compréhension et de médiation liée à l'art contemporain, l'hermétisme du marché pour

un non-initié ou encore la difficulté d'acquérir des artistes importants sans pour autant bénéficier de gros budgets... Lorsque j'ai fondé la galerie, nous fonctionnions uniquement sur rendez-vous. Le but était de proposer des moments privilégiés à nos collectionneurs et visiteurs, de prendre le temps de faire





découvrir les artistes, le métier de galeriste, de créer des collections. À plus long terme, de faire comprendre les enjeux liés à l'art contemporain, mais aussi les répercussions de l'art sur des pans entiers de la société.

Les ambitions de la galerie ont changé, depuis décembre 2021, avec notre nouvel espace dont l'accès est libre. Nous avons formé des médiateurs afin de continuer à maintenir le contact avec nos visiteurs, agrandissant ainsi l'impact des projets de la galerie.

Parlez-nous de votre parcours, de votre passion pour l'art...

O.H. : Ma rencontre avec l'art s'est faite assez tardivement. Ma famille n'a jamais collectionné ni acheté de l'art. Nous n'allions pas visiter de galeries ni d'expositions ou de musées. J'ai donc appris tout cela par moi-même, en autodidacte. Et la première porte d'entrée a été la littérature française, grâce à l'école, avec la pièce de théâtre *Hernani* de Victor Hugo. Une œuvre qui m'a totalement bouleversée et incitée à changer de voie, à faire un choix. J'ai obtenu un bac L avant de suivre une licence en Médiation culturelle à Paris III puis de faire un MBA en Ingénierie culturelle à l'École des arts et de la culture de Paris (EAC). J'ai pu l'effectuer à distance en étant à Dakar, ce qui m'a permis de travailler sur les prémices de OH Gallery à travers mon mémoire « *Entrepreneuriat culturel au Sénégal : entre un besoin culturel émergent et une géopolitique à risque* ».

En 2014, j'ai ouvert une première entreprise dans l'événementiel culturel, que j'ai très vite fermée pour reprendre la gestion d'une galerie de la place. Cette expérience m'a permis de me forger des connaissances avant

d'ouvrir, en novembre 2018, OH Gallery.

Vos artistes sont hybrides, votre approche tout autant. Comment vous positionnez-vous et qu'est-ce qui fait la particularité de la OH Gallery ?

O.H. : OH Gallery est une galerie d'art contemporain en Afrique. J'ai beaucoup revendiqué et souligné notre africanité avant de comprendre que je m'enfermais dans une case. Les artistes issus du continent sont des artistes contemporains au même titre que d'autres de la scène internationale et sont totalement libres dans leurs propos et créations. Il me paraissait important que chacun d'entre eux puisse être vu comme tel, pouvant se confronter aux regards extérieurs, dialoguer avec des artistes venus d'Europe, d'Asie ou d'Amérique tout en étant traité et pris au sérieux de la même manière. Il ne s'agit pas d'exotisme et il serait temps d'en finir avec cette vision unique, excessivement commerciale et occidentalisée de ce qu'est l'Afrique et de ce qui s'y passe. Le continent et ses nations, de manière individuelle, sont riches de leurs diversités, de leurs pluralités.

Je pense que la spécificité de la galerie est liée à cette direction artistique, à travers les artistes représentés qui sont issus du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Togo, du Maroc, d'Égypte, de Mauritanie, mais aussi de Corée du Sud, d'Allemagne ou encore de France. Il y a un réel fil d'Ariane entre eux. Une galerie, parce qu'elle est en Afrique, ne doit pas être contrainte de n'exposer que des artistes africains. La question ne se poserait pas pour une galerie en Europe. Et Dakar, grâce

« Une galerie, parce qu'elle est en Afrique, ne doit pas être contrainte de n'exposer que des artistes africains. La question ne se poserait pas pour une galerie en Europe. »

à son histoire, a largement gagné son statut de capitale internationale de l'art contemporain. Enfin, je pense que notre positionnement y est pour beaucoup : un programme en galerie et un programme hors les murs, au Sénégal et à l'étranger, tous deux riches de divers projets. Notre présence en ligne est forte, car sur différentes plateformes telles Artsy et South South. Mais surtout, nous nous adressons certes à des collectionneurs, mais pas que.

Faciliter l'acquisition au marché local a toujours été une priorité pour moi. À travers notre store, nous avons ainsi développé une branche entière dans ce sens : c'est un espace qui regroupe des œuvres originales d'artistes pour tous les budgets,

débutant à 50 €. Avec cet effort de démocratisation, nous sensibilisons et accompagnons tous les publics afin de réellement développer un marché de l'art au Sénégal. Le but est aussi de faire en sorte que les œuvres restent sur le continent.

«Faciliter l'acquisition au marché local a toujours été une priorité pour moi [...] Le but est aussi de faire en sorte que les œuvres restent sur le continent.»

Sur la route des réfugiés, Hako Hankson - Off Dak'Art 2022.





Tell me your story, Sambou Diouf, Lune Diagne, Gopal Dagnogo, Souad Abdelrasoul – Off Dak'Art 2022.

© OH GALLERY



Sur la route des réfugiés, Hako Hankson – Off Dak'Art 2022.



Après quatre ans d'absence, la Biennale de Dakar est de retour, du 19 mai au 21 juin... Quelle est la proposition de la OH Gallery ?

O.H. : Beaucoup de choses ! Sur 14 de nos artistes, 12 sont présentés durant la Biennale. Hako Hankson est sélectionné sur le In et la galerie présente également une exposition monographique dans le Off. Le photographe Ibrahima Thiam est sélectionné pour un projet spécial au Musée de l'IFAN sous le commissariat d'Emmanuelle Chérel et El Hadji Malick Ndiaye.

En Off à la galerie, nous présentons un *group show* « Tell me your story » réunissant Souad Abdelrasoul, Gopal Dagnogo, Lune Diagne et Sambou Diouf. Dans notre showroom privé (uniquement sur rendez-vous), la galerie présente l'exposition « Mangrove » avec Amina Benbouchta et Félicité Codjo. Nous présentons également une exposition d'œuvres monumentales avec Oumar Ball, Aliou Diack et Patrick-Joël Tatcheda Yonkeu. Dans notre programme hors les murs, nous collaborons avec Altdel et le Musée historique de Gorée pour présenter dans l'ancien fort d'Estrées une exposition du duo Mischa Sanders & Philipp Putzer, et de Fabrice Monteiro et Ibrahima Thiam.

Enfin, en événements ponctuels, la galerie a accueilli la dédicace du livre pour enfants *Noa visite une expo!* avec qui nous avons collaboré. Citons aussi la projection à l'Océanium du film *Le musée sous-marin*. Tout cela sans compter d'autres projets auxquels nos artistes participent également dans le programme du Off.

© OH GALLERY


Quels ont été vos moments les plus beaux et les plus marquants au cours de ces dernières années ? Et que vous inspire l'avenir ? En quelle couleur voyez-vous celui-ci ?

O.H. : Les défis sont plus que nombreux depuis l'ouverture et je dois avouer que jamais je n'aurais imaginé accomplir ce que je fais actuellement. Certes, nous avons énormément travaillé, il n'y a pas de secret. Toutefois, tout a évolué très vite et mieux que ce que je n'avais prévu. En moments forts, bien évidemment, l'ouverture de la galerie, l'entrée de chaque artiste dans notre « famille », notre première participation à une foire (Artissima, en 2021), l'ouverture de notre nouvel espace (2021), chaque

exposition, certaines ventes. La vie d'une galerie est rythmée de moments forts. Malgré les difficultés, nous avons beaucoup de chance.

L'avenir est bien sûr de poursuivre ce travail, de nous développer et de faire grandir nos artistes, de toujours plus nous professionnaliser pour rivaliser avec les meilleurs en Afrique et ailleurs, de surprendre nos publics et collectionneurs et de relever de nouveaux défis plus grands encore.

Cette édition de la Biennale de Dakar est importante. Concrétiser tous ces projets est un défi et enchaîner avec la foire de référence dans le monde de l'art en est un autre. En effet, ce mois de juin, la galerie participera à

Art Basel à Bâle, avec un *solo show* de l'artiste Aliou Diack ! Pour répondre intuitivement, je dirais que le rouge, cette couleur forte, énergétique, représente cet avenir. Mais avec un temps de réflexion, je pense également que le blanc pourrait assez bien annoncer la nouvelle période qui commence. 

OH Gallery
143 avenue Lamine Gueye
Dakar, Sénégal
Du mardi au samedi, 10h à 18h
(+221) 33 822 84 66
www.ohgallery.net



Exposition *Réalités Oniriques* - Courtesy OH Gallery.

© OH GALLERY